



LE MOT DU PRÉSIDENT

Maurras, hier, aujourd'hui et demain

Qu'une dame Nyssen, de nationalité française récente, se plie aux injonctions haineuses d'intellectuels faussaires pour juger de ce qui peut, ou pas, être commémoré dans l'histoire de France, voilà ce qui est moins un scandale qu'une démonstration. La preuve est faite que les ressorts du système sont ceux du sectarisme et du complotisme groupusculaire. Pour refuser à Maurras en ce 150^e anniversaire de sa naissance, de figurer parmi les événements retenus par le *Haut Comité aux commémorations nationales*, le parfait illettré qu'est Frédéric Potier a cru se donner l'occasion de paraître intraitable en énonçant cette énormité : « *commémorer, c'est rendre hommage* ». Croit-il donc qu'on s'apprête à rendre hommage à la grippe espagnole, événement retenu dans la liste des commémorations prévues ? Quant à la LICRA, toujours grande dans sa volonté d'interdire, de censurer et de contrefaire, son aversion pour Maurras lui fait exhiber l'unique fiche qui lui tient lieu de culture à son sujet, celle d'un homme condamné pour « *intelligence avec l'ennemi* », sans aller, bien sûr, jusqu'à dire que ce fut à l'issue d'un procès dont un colonel Rémy a dit qu'il fut une forfaiture. Que de tels procédés qui rappellent ceux des totalitarismes du XX^e siècle soient aujourd'hui le fait d'un ministère dit de la Culture ont quelque chose d'inquiétants. Au point qu'on sourit à l'idée que ces censeurs n'ont peut-être pas fait un bon calcul en s'autocensurant de la sorte. Car organisées par eux les commémorations auraient probablement sacrifié à un discours convenu et à un esprit moralisateur conforme à l'air du temps. Autant dire que l'air de la malédiction et de l'anathème aurait dominé les débats. La démarche scientifique, la probité intellectuelle, la simple vérité factuelle n'y auraient pas trouvé leur compte.

Au-delà de l'écume de ces controverses, et n'en déplaise à tous les *Torquemada* de la pensée, l'œuvre de Maurras demeure. Elle est aujourd'hui rendue plus facilement accessible par les nouvelles technologies de l'information. Les autodafés par le vide des bibliothèques, par la conspiration du silence et par la calomnie s'en trouvent contournés. Ceux qui auront la curiosité d'y aller voir verront de quel amour de la

France brûla le cœur de Charles Maurras. Ils verront surtout quelles fortes raisons, vérifiées aux détours de l'Histoire, ont scandé son combat politique quotidien et fonder son royalisme. Aujourd'hui les mêmes biens publics qu'il appelait de ses vœux, font défaut ou sont menacés : la sécurité (contre l'invasion), les libertés (contre l'oppression), le besoin de Justice, la concorde entre Français. Si les situations concrètes et par suite les défis ne sont plus les mêmes, les besoins du pays restent identiques et ses carences ont toujours des causes idéologiques et institutionnelles. Le pacifisme porteur de guerre a pris l'allure de la mondialisation heureuse et de l'immigrationnisme à tout vent. La Liberté n'est toujours qu'un mot creux, mais qui formule, hélas, le triomphe de la modernité justement libérale : la totale autonomie de l'individu à l'égard du réel. Les avancées sociétales qui en découlent sont autant de reculs très préoccupants pour l'homme. Les libertés concrètes dont devraient jouir les communautés de destin qui structurent la vie sociale, subissent toujours un carcan idéologique, qu'aucune réforme sérieuse n'est venue véritablement contrarier, ni sur la question de la décentralisation, ni sur celle de la représentation. Au cours de l'histoire, c'est au Prince dont le sens de la Justice se traduit en magistrature bienfaisante qu'est allée la confiance des Français. En l'absence d'un tel juge suprême l'autorité judiciaire n'est plus honorée d'une telle confiance. Quant à la concorde entre Français, elle suppose la forte réalité de la nation, ce « *nous* » commun favorisant l'entente plutôt que la discorde. On lui substitue un abstrait et inconsistant *vivre-ensemble* censé se confondre avec les valeurs et pratiques républicaines naturellement diviseuses. Il en résulte une société toujours plus éclatée oscillant entre individualisme et communautarisme, que ne corrigera aucune « *citoyenneté européenne* » ni aucun esprit cosmopolite.

Décidemment le dossier Maurras n'est pas clos. Ni pour l'histoire, ni pour la politique française présente et à venir.

Bernard Pascaud

L'INDISPENSABLE FIDELITE A LA PENSEE DE MAURRAS

Cette année 2018 est celle du cent-cinquantième anniversaire de Charles Maurras, né le 20 avril 1868. Un anniversaire qu'il convient de célébrer en raison de l'importance considérable du maître de l'Action française dans la pensée et la vie politiques françaises du siècle précédent. Maurras exerça en son temps une véritable royauté intellectuelle, et son rayonnement excéda de beaucoup nos frontières.

Une exclusion aussi logique qu'odieuse

On aurait pu penser que cela suffisait pour l'inclure dans la liste des commémorations d'anniversaires des célébrités françaises, décidée par le ministère de l'Aculture. Il n'en a rien été. Après avoir prévu de faire sa place à Maurras – tout en jurant ses grands dieux qu'elle abhorrait ses idées –, la ministre, Mme Nyssen, l'en a finalement exclu, cédant aux protestations vociférantes des médias, de l'intelligentsia, des innombrables internautes et usagers actifs des réseaux sociaux (une plaie de notre temps) et de presque toute notre classe politique. La LICRA, SOS Racisme, la Ligue des Droits de l'Homme et les foisonnantes associations – dûment subventionnées par les pouvoirs publics – se sont réjouies de ce recul. En vain quelques esprits tant soit peu indépendants ont-ils critiqué cette exclusion. « Commémorer, c'est rendre hommage.

Maurras, auteur antisémite d'extrême droite, n'a pas sa place dans les commémorations officielles de 2018 », a tranché Frédéric Potier, jeune blanc-bec aux dents longues, hâtivement promu préfet en raison de son parfait conformisme moral et politique et de son aptitude de virtuose à nager dans le marigot, devenu « délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT » (sic !!), et comme tel à l'origine de l'injonction faite à Mme Nyssen de bien vouloir rectifier sa liste, jugée coupablement complaisante.

Maurras n'est pas le seul à se voir affublé de la robe d'infamie. Les maîtres de la France d'aujourd'hui veulent que disparaissent totalement de la mémoire de nos compatriotes tous les hommes illustres dont la pensée, les écrits et l'action étaient dirigés contre la seule France qu'ils reconnaissent : celle de la Révolution, des « Droits de l'Homme », et de la République aux « valeurs » égalitaires, universalistes, utopistes et totalitaires.

Le refus sans concession de la République

Cela dit, Charles Maurras est visé pour des raisons spécifiques. On pourrait dire que la raison essentielle de son exclusion est que, plus qu'aucun autre « pestiféré », il est inassimilable par le système – entendons par là la République et son substrat idéologique et pseudo-éthique, à savoir son aspiration à une démocratie universelle égalitaire et indifférenciée sous toutes les latitudes, lobotomisant toutes les identités nationales, née dans les loges et les sociétés de pensée du XVIII^e siècle, et annoncée par notre grande Révolution ! A la différence de Barrès, Rochefort, Déroulède, ou même Drumont, pour ne citer que quelques noms, Maurras n'a jamais reconnu la moindre légitimité ni la moindre grandeur à la France contemporaine, issue des « Lumières » et de la Révolution. Il n'a jamais célébré l'héroïsme des soldats de l'An II, entonné le péan en l'honneur de Napoléon, admiré l'essor économique de la grande industrie et de la haute banque sous le Second Empire, loué l'œuvre coloniale de la III^e République, et n'a jamais succombé à l'envoûtement romantique, baudelairien ou symboliste, à l'ivresse germanique, au culte débridé, déliquescents et mortifère du moi, n'a jamais dit que Zola, Romain Rolland, Gide, étaient des romanciers de génie nonobstant leur orientation morale et politique. Maurras, c'est



Maurras à l'Académie française

l'opposition sans concession à la France contemporaine, son antithèse absolue, sa négation, son refus, sa condamnation ; voilà ce qui explique le formidable retour de bâton que celle-ci lui inflige.

Maurras, c'est le refus de l'abdication, même partielle, de la raison, devant le *Sturm un Drang*, la cyclone, le maëlstrom, le chaos des sentiments, des passions, des états d'âme, des pulsions préconscientes et inconscientes, des folies de l'âme individuelle ou collective, au motif que toutes ces réalités existent, et que formant le fond de la nature humaine, il convient de leur accorder la prééminence, dans la vie individuelle, la société, les institutions, l'art, la littérature, la civilisation, ou, à tout le moins, de leur accorder une place de choix.

Le courage puisé dans la raison

On le sait, Maurras connut les tourments d'une âme bles-

sée, les déchirements et les revendications du moi, la dérélition, la révolte, la tentation nihiliste ou suicidaire, les tendances égocentriques, égoïstes et égotistes, les séductions libertaires, anarchistes, non-conformistes, décadentes et avant-gardistes. Et sa condition physique et psychologique personnelle ne pouvait que l'inciter à y donner libre cours. Il n'en fit rien. Jamais il ne cessa de penser que si les émotions, les sentiments, les pulsions sont l'humus de la création littéraire ou artistique, seul le sens rationnel et supérieur de l'ordre et de l'harmonie opéré par la raison, peut produire de la beauté et élever ainsi l'âme de l'artiste lui-même et de son public, et que l'œuvre d'art, l'œuvre littéraire, s'avilit et avilit celui qui la contemple ou la lit lorsqu'elle est seulement l'expression crue d'un moi chaotique, laid et torturé. Sans doute eût-il pu penser, comme Musset, que « *rien ne nous rend grand comme une grande douleur* », mais, de là, il ne conclut jamais que l'œuvre d'art dût être le cri strident d'une âme tourmentée.

Et il eut le même type d'exigence en politique. Constatant, étudiant, analysant, critiquant la décadence de la France contemporaine, il refusa toujours de s'y résigner comme à une fatalité, et, plus encore, de s'y complaire, de la chanter, de la célébrer, de s'en délecter avec cynisme ou masochisme. Et il ne cessa de vouloir la conjurer.

La première condition, pour cela, fondamentale, était le courage, la force de ne pas céder au pessimisme. « *Le désespoir, en politique, est une sottise absolue* », écrit-il, dès 1905, dans *L'Avenir de l'Intelligence*. Et la raison, là encore, est l'attribut le plus précieux de l'homme, celui qui lui permet d'élever une digue salvatrice contre la crue mortelle de l'affectivité, de penser, d'analyser, de comprendre les causes du marasme, et de les abolir, et, par suite, de construire (ou de reconstruire) un ordre politique et social sain et bienfaisant pour l'individu comme pour la communauté.

La vérité de la Monarchie et le mensonge de la République

Tout ordre politique et social sain est une construction rationnelle, point sur lequel Maurras s'accorde avec Comte. Mais, à la différence de Comte, il ne récuse pas la notion de cause, et juge même indispensable de découvrir les causes de la situation présente pour édifier un ordre durable. Il prend donc appui sur l'histoire, dont, à la différence de Sieyès, il estime les leçons utiles. Si l'ordre politique est une construction de l'esprit, la communauté qu'il régit ne l'est pas et procède d'une évolution multiséculaire opérée par la mémoire collective, le sentiment d'un destin commun et la succession des nombreux événements et états qui l'ont marquée. Une nation est une réalité historique qui excède la raison, même si cette dernière est indispensable à l'édification (ou au maintien) de l'ordre politique, de la société. Et tout l'art de la politique consiste à ordonner cette réalité historique afin de faire d'elle une totalité harmonieuse, grâce à l'œuvre civilisatrice de la raison. C'est ce qu'avaient compris nos rois, qui, au fil des siècles avaient graduellement rassemblé le royaume de France

et l'avaient gouverné avec fermeté sans le mutiler ou l'étioler en l'étouffant sous une administration centralisatrice, et en laissant vivre les communautés naturelles et historiques, et les corps de métiers, issus du très haut Moyen Age. Ces rois avaient judicieusement, et comme par instinct, autant que par raison, combiné l'autorité de l'État pour les questions engageant le destin de la nation, et les libertés fondamentales naturelles pour la vie de leurs sujets, évoluant dans leurs communautés d'appartenance. Et ainsi, la France, riche de ses différences, mais unie pour un destin commun, avançait sans que sa diversité devînt une source de contradictions paralysantes, au contraire.

Voilà pourquoi Maurras opta de bonne heure pour la restauration de la monarchie. Et voilà pourquoi il devint l'adversaire irréconciliable de la République. Cette dernière laissa les individus isolés et désarmés face à un État jacobin centralisateur, animé par une idéologie égalitaire et matérialiste, et osa se présenter – par, notamment, le vecteur de son école ferryste et de son Université rationaliste et libre-penseuse – comme la continuatrice de l'œuvre d'une monarchie dont le rôle historique aurait consisté, à l'en croire, à préparer – certes inconsciemment – son propre avènement.

Maurras refusa constamment cette fallacieuse reconstruction téléologique de notre passé, imposée depuis la fin du XIX^e siècle par nos institutions d'enseignement, nos élites et nos médias. A ses yeux, il n'existe, il ne peut exister, de bonne République en France, dans la mesure même où ce régime est, *in essentia*, destructeur de tout ce qui constitue l'être même de la nation : la foi, le sentiment de son identité, la culture, la famille, le respect de son contexte géographique, son ère de civilisation, sa langue, ses communautés organiques naturelles. En conséquence, il n'a cessé de combattre pour la restauration d'une monarchie héréditaire et décentralisée, forte, vouée à ses tâches régaliennes desquelles dépendent la vie et la prospérité de la nation (administration de l'intérieur, économie générale et finances publiques, diplomatie, défense), cependant que les administrations de proximité et le social incomberaient, les premières à des institutions régionales, le second à des organismes partenariaux et professionnels forts, certes encadrés et contrôlés par le législateur, mais autonomes. Au lieu que la République nous condamne *in aeternum* à dépendre d'un État aussi impuissant qu'omnipotent, omniprésent, et constamment sollicité et contesté.

C'est ce sillon ouvert par Maurras que nous continuons à creuser et à approfondir à la Restauration nationale, suivant en cela Hilaire de Crémiers qui n'a cessé de démontrer, dans ses innombrables articles à *Politique magazine* et ses conférences, l'actualité brûlante de la pensée du maître de l'Action française, dont il a défendu la pensée contre toutes les mésinterprétations qu'en ont donné non seulement des adversaires ou des « *spécialistes* », mais également nombre d'intellectuels proches de nous, qui prétendent faire l'inventaire de l'œuvre de Maurras – critiquant, notamment ses prétendues tendances anti-chrétiennes, païennes et nietzschéennes – et procéder à un *aggiornamento* du mouvement monarchiste. ■

Yves MOREL

Appel à nos adhérents et à nos amis - Cotisation 2018

Le projet politique national et royal que porte la Restauration Nationale, s'est développé toutes ces dernières années. La situation politique est telle que nous avons le devoir de présenter aux Français qui en prennent conscience, un tel projet national et royal qui est le seul salut de la France.

Il nous faut des moyens pour notre oeuvre, vous le savez, et en particulier pour développer les outils internet. Tout a un coût. Votre participation est indispensable. Vous pouvez régler votre cotisation 2018, et régler votre abonnement au bulletin Restauration Nationale, en remplissant le bulletin ci-dessous. Pour ceux qui auraient omis leur règlement annuel, c'est le moment d'y penser.

Nous insistons particulièrement sur la nécessité de percevoir ces cotisations et incitons les présidents et responsables des fédérations à veiller à leur règlement par leurs adhérents et amis.

La Restauration Nationale est un groupement politique reconnu. Les cotisations et les dons qui lui sont faits, sont donc déductibles de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % dans les conditions fixées par la loi. Vous recevrez en temps voulu le reçu fiscal avant votre déclaration d'impôt.

Adhésion à la Restauration Nationale Normal : 38 € - Bienfaiteur : 50 € - Soutien : 190 € et plus
Étudiants et chômeurs : 20 €

Abonnement à Restauration Nationale Normal : 15 € - Soutien : 20 € et plus
Étudiants et chômeurs : 6 €

Dons à l'AF-RN, Association de Financement de la Restauration Nationale : euros.

Nom : M, Mme, Mlle Prénom

Adresse

Code postal:..... VilleTél

Date de naissance/...../..... Profession **Courriel**

Bulletin d'adhésion et chèque joint global pour cotisation, abonnement et don
à l'ordre de l'AF-RN et à envoyer à : *La Restauration Nationale, 1 rue de Courcelles, 75008 Paris.*

Le détail du colloque page 6



De 9h30 à 17h30

7 communications sur Maurras :

- L'homme de la liberté • L'homme de l'autorité • L'homme de la paix • L'homme de la cité • L'homme de la nation • L'homme de l'universel • L'homme du roi

Avec la participation de
Hilaire de Crémiers, Christian Franchet d'Espérey, Frédéric Rouvillois, Aristide Leucate, Bernard Pascaud, Jean-Baptiste Donnier, Axel Tisserand, Gérard Leclerc, Jacques Trémolet de Villers



À Marseille
Organisé par : 
Inscriptions : LAFautearousseau@outlook.fr

Centre Cormier des Dominicains
35, rue Edmond Rostand -13006 Marseille
Inscriptions: lafautearousseau@outlook.fr

POLITIQUE ADIEU !

La post-modernité libérale représente, faut-il le démontrer une nouvelle fois, une rupture radicale de civilisation et nous plonge dans un monde que nous avons du mal à saisir en raison de sa nouveauté, nouveauté que nous devons analyser et penser mais hélas sans aucune référence au passé en raison précisément de cette nouveauté dont l'histoire n'offre aucun équivalent. Pour la première fois "le politique" défini très classiquement comme souci du bien commun a disparu, chacun poursuivant son intérêt particulier sans se préoccuper le moins du monde d'un quelconque ordre collectif. Et cette disparition nous met sur le banc de touche, tout raisonnement en termes de bien commun n'étant plus recevable que par une infime minorité.

L'évanouissement de cette idée de bien commun nous prive des leviers d'action que nous avons pour habitude d'utiliser qui étaient encore susceptibles de faire réfléchir, il n'y a pas si longtemps encore, nos compatriotes. Aujourd'hui plus rien, plus de soubassement qui puisse unir les Français, plus d'intérêt général qui constituait le bien commun, ce patrimoine national qui était notre colonne vertébrale, notre héritage. Nous sommes même privés de territoire. Nous voilà donc désormais orphelins et cet état nous jette dans une rageuse impuissance. Pour éviter la "déprime", n'aurions-nous pas tendance à faire comme si, à continuer comme avant... ?

La question qui nous est posée est simple, mais la réponse difficile : Comment agir politiquement dans un univers où le politique n'est plus pensé et ne paraît plus pensable ?

Si tout devait continuer, si nous sommes réellement parvenus à la fin de l'histoire, et si le système a les promesses de la vie éternelle (!), il vaut mieux arrêter de penser, de « se prendre la tête » et consacrer son temps à cultiver son jardin, courbé sous le poids de la fatalité.

Mais nous savons de manière certaine qu'après l'Ubris,

la démesure, survient toujours *Némésis*, déesse de la justice qui châtie l'orgueil. Et le système se lézarde, les craquements préalables au « *Big one* », ce séisme majeur qui vient, se multiplient. Les peuples se révoltent, les gueux peu éduqués et stupides (à en croire Alain Minc) manifestent leurs mauvaises humeurs : élection de Donald Trump, Brexit, élections allemandes, élections italiennes, pays du groupe Visegrad (Pologne, Hongrie, République tchèque et Slovaquie) et triomphe récent de Poutine bien aidé par Theresa May et son attitude hystérique dans l'affaire Skripal, « *fake new* » qui sent son montage à plein nez. Et ces ébranlements géopolitiques s'impriment sur le fond de tableau d'une crise financière qui s'annonce ravageuse et dont pas un analyste ne doute.

Plus personne ne croit aux bienfaits du système. La "vieille" (la démocratie) agonise dans l'indifférence ; ce n'était qu'un hochet, un leurre, le masque d'oligarchies financières et marchandes impitoyables, tout le monde le sait, le dit : la République n'est pas démocratique. Mais pour l'heure, c'est la résignation qui domine, faute d'espérance et en raison de la disparition de tout modèle révolutionnaire. Pourtant, à considérer la Pologne, la Hongrie, ou la récente histoire russe, rien n'est irréversible. Il est vrai que dans ces pays, le clergé, catholique ou orthodoxe participe aux réveils nationaux, ce qui n'est évidemment pas le cas chez nous où la plus grande partie du clergé travaille au contraire à la déconstruction de la civilisation. Lors des dernières élections présidentielles, on a même assisté à cette campagne invraisemblable et extraordinaire, un clergé et des évêques qui martèlent sans cesse « *l'option préférentielle pour les pauvres* » et qui ont appelé les Français et les quelques ouailles qui leur restent, à voter pour le candidat de l'oligarchie financière !!!

Lorsque l'effondrement se produira, seront nous capables de transformer les révoltes en révolution ? ■

Antoine de Crémiers

Faites connaître le site de Politique Magazine
www.politiquemagazine.fr



RESTAURATION
NATIONALE

La Restauration Nationale

1 rue de Courcelles - 75008 PARIS
Tél : 01 53 53 03 05
restauration.nationale@wanadoo.fr

Commission paritaire :
CPPAP 1121 P 11405

ISSN 169712/1
Dépot légal : février 2014

Imprimeur : Debourg
26 impasse des Garrigues
11100 NARBONNE

Directeur publication et rédaction : Bernard Pascaud

Editorialiste : Yves Morel

Liaison avec les fédérations : René Tallavigne

Publication de la Restauration Nationale - Centre de propagande royaliste et d'Action Française - Mouvement fondé par Pierre Juhel

■ Fédération Royaliste d'Île de France

1 rue de Courcelles, 75008 Paris
 Courriel : restauration.nationale@wanadoo.fr
 Renseignements : 01 53 53 03 05

Les Mardis de *Politique magazine* ont repris :

19 h 30, Salle Messian, 3 rue de la Trinité, 75009 Paris
 (Métro Trinité - Saint-Lazare)

Mardi 10 avril 2018 : Hilaire de Crémiers
Charles Maurras en son mystère et son actualité.
 Passionnante conférence. Une fois encore il est revenu sur la manière dont il convient d'interpréter *Le Chemin de Paradis* et les poèmes de Charles Maurras. Cette explication, qui est une révélation, change tout. Nos amis le comprennent de mieux en mieux. Nous attendons une publication et la suite.

Mardi 15 mai 2018 : Gérard Leclerc, écrivain et journaliste traitera de *Mai 1968, vérités sur les événements et leurs conséquences.*

■ Fédération Royaliste d'Aquitaine

Restauration Nationale,
 B.P 101, 33024 Bordeaux Cedex
 Président : M. Bernard Pascaud
 Courriel : rn.aquitaine@wanadoo.fr

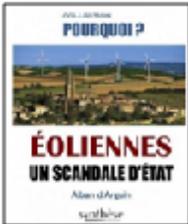
Jeudi 26 avril 2018 à 20 h 30

Jeudi 26 avril 2018

BORDEAUX

CONFÉRENCE
Alban d'ARGUIN
auteur remarqué de
ÉOLIENNES, UN SCANDALE D'ÉTAT

Pourquoi et comment les écologistes et les mondialistes saccagent la France




Athénée - Place Saint Christoly - BORDEAUX

Accueil : 20 h Conférence : 20h30 précises - Entrée libre
Les rencontres d'Amitiés Françaises

■ Union Royaliste Bretagne Vendée Militaire

Président : M. Christophe Bertin, 06 85 80 33 11
 Secrétaire général : M. Julien Remy, 06 87 70 52 31
 Site : urbvm.com
 Courriel : urbvm@hotmail.fr
 Pour tous renseignements, dons de livres ou soutien financier : urbvm@hotmail.fr

■ Fédération royaliste Loiret-Orléans

Président : M. Vincent Baranger
 Courriel : barangerv@voila.fr

■ Fédération Royaliste du Maine et de l'Anjou

B.P. 5, 53340 Ballée
 Président : M. Xavier d'Albaret
 02 43 98 43 44 - 06 25 75 26 90
 Courriel : xavier.d-albaret@orange.fr

■ Fédération Royaliste Languedoc-Roussillon Association Louis XVI

Courriel : association.louis16@gmail.com
 Renseignements : 06 10 97 56 01

Dimanche 21 janvier 2018 : notre traditionnelle fête des rois a réuni, autour d'un déjeuner amical, un public nombreux venu écouter la conférence de Jean-Pierre Fabre-Bernadac sur son ouvrage "*On a tué le fils Daudet, crime politique ou suicide des années 20*".



Mardi 10 avril 2018 :

L'association Louis XVI recevait Jean-Yves Le Gallou. Beaucoup de monde pour écouter une passionnante intervention sur un sujet d'une brûlante actualité "*Comment faire face à la tyrannie médiatique*". La soirée s'est terminée autour d'un amical et sympathique dîner.

■ Fédération Royaliste Rhône-Alpes

Courriel : romeo.brosseau@wanadoo.fr
 Courriel : histoireetavenir@orange.fr

■ Fédération Royaliste Nord-Picardie

Section de la Somme
 Courriel : af.picardie@free.fr
Section du Pas-de-Calais
 06 07 27 25 12
 Courriel : jean-pierre.lefebvre12@orange.fr

■ Section royaliste de Nice

Présidente : Mme Isabelle Thouvenin, 04 93 81 22 27
 Courriel : i.thouvenin@sfr.fr
Dimanche 13 mai 2018 : hommage à Jeanne d'Arc. Renseignements auprès de Mme Thouvenin.

■ Le Valois monarchique

Tel : 03 44 57 65 85 / 06 78 00 83 29
 Courriel : roze.suzel@wanadoo.fr
Jeudi 15 février 2018 : belle soirée avec Charles de Meyer, président de l'association "*SOS Chrétiens d'Orient*" venu nous entretenir, devant un public nom-

breux, de l'engagement quotidien de son association auprès des réfugiés en Irak et en Syrie.

Mercredi 28 mars 2018 : Gabrielle Cluzel, journaliste à *Famille Chrétienne* et *Monde et Vie*, rédactrice en chef de *Boulevard Voltaire* est intervenue devant un public très attentif sur le thème "*Féminisme ou asservissement*". Une intervention de haute qualité sur un sujet d'actualité.

Mercredi 11 Avril 2018, à 20h à l'Hôtel de Ville de Chantilly également : Projection en avant-première de la version française du film « *Le Tsar* » racontant la vie hors du commun de SM le Roi Siméon II de Bulgarie. La présentation sera réalisée par André Pelle et Bernard Sallé et le film comprendra les interviews de M. Stéphane Bern et de Mgr le Comte de Paris.

■ Fédération Royaliste Provençale

48 rue Saint Victoire, 13006 Marseille
Président : M. Jean Gugliotta, 06 08 31 54 97
Courriel : fedroyprov@club-internet.fr
Site : lafautearousseau.hautetfort.com

Le repas des camelots du roi



Le samedi 17 février 2018 s'est tenu aux environs de Marseille le repas annuel des camelots du roi. Près d'une centaine de personnes s'était réunie dans l'ambiance

festive traditionnelle de l'Action française. Les principaux dirigeants de la Fédération Royaliste Provençale étaient présents ainsi que d'autres venus de Paris, Lyon, Béziers ... Les chants ont raisonné tard dans la nuit.

■ Union des Sections Royalistes de Lorraine

284 avenue de la Libération, 54000, Nancy.
Permanences : tous les mercredis de 17 h 30 à 19 h à la brasserie de l'Académie, place Carnot à Nancy.
Courriel : lalorraineroyaliste@yahoo.fr
Site : lalorraineroyaliste.unblog.fr
et son bulletin *La Lorraine Royaliste*, 22 rue Victor Hugo, 54000 Nancy

Jeudi 22 février 2018 un très nombreux public était venu écouter Stéphane Blanchonnet qui présentait son ouvrage "*Petit dictionnaire maurrassien*" dont le succès ne se dément pas. Une présentation originale et très pédagogique de la pensée de Maurras à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance.

■ Alliance Royale du Dauphiné

Président : M. Georges Belleserre, 06 78 86 75 24
Courriel : gfrbelleserre@aliceadsl.f
Blog de DDCC ARD : Mouvement action avenir

Lundi 19 mars 2018 : un public important est venu écouter Hilaire de Crémiers sur "*la situation politique et économique de la France*". Au delà de la description lucide et sans concession de la triste réalité de notre pays, ce fut également une leçon d'espoir : les changements qui se profilent et l'actualité de nos idées nous incitent à poursuivre notre action. Un repas très convivial a clôturé la soirée.

Prochaines manifestations :

Lundi 23 avril 2018 : "*L'éducation*" par Nadia Furlan et Damien Berthelemy.

Lundi 14 mai 2018 : "*L'Église Catholique et l'immigration*" par Laurent Dandrieu.

LE MONDE ET LA VILLE

Naissance

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance le 26 Octobre dernier de Félicité au foyer de Louis-Marie et Maguelonne SCHNEIDER leur quatrième enfant après Foucauld, Zita et Alexis. La Restauration Nationale présente ses félicitations aux jeunes parents et à ses grands-parents, nos fidèles amis M. et Mme Philippe SCHNEIDER qui voient ainsi arriver leur treizième petit-enfant.

Décès

C'est avec une grande peine que nous avons appris le rappel à Dieu le 7 Février dernier à l'âge de 93 ans de notre fidèle ami Jacques GOEDFER. Il fut un serviteur constant et dévoué de l'Action française. A sa femme, Lucienne, à ses enfants, Yves, Joëlle, Clotilde et Hélène, à ses petits-enfants et arrière petits-enfants, Les royalistes lorrains présentent leurs condoléances les plus sincères.

Notre ami et adhérent de La Restauration Nationale Jean FOURNIER nous a quittés alors qu'il était dans sa 95^{ème} année. Il était membre du Conseil d'administration du Cercle Picardie et Royauté. La messe de ses funérailles a été célébrée le 9 mars 2018 en la chapelle Saint-Vincent-de-Paul d'Amiens selon le rite catholique romain traditionnel. Il repose dans le cimetière de Quinquampoix, village proche d'Aumale. A son épouse, ses enfants et petits enfants, La Restauration Nationale présente ses plus sincères condoléances.

Samedi 21 avril 2018
Colloque
Charles Maurras,
l'homme de la politique

Organisé par le blog de *lafautearousseau* avec la participation
du *Cercle de Flore* et du *Cercle Vauban*

de 9 h 30 à 17 h 30

Centre Cormier des Dominicains
35, rue Edmond Rostand
13006 Marseille

Inscription : lafautearousseau@outlook.fr

Modérateur : Hilaire de Crémiers,
directeur de Politique magazine et de La nouvelle Revue Universelle

Maurras, au-delà de la caricature, l'homme, par **Christian Franchet d'Espérey**,
rédacteur en chef de *La nouvelle Revue Universelle*.

Maurras, l'homme de la liberté, par **Jean-Philippe Chauvin**, professeur d'histoire.

Maurras, l'homme de l'autorité, par **Aristide Leucate**, journaliste.

Maurras, l'homme de l'ordre, par **Stéphane Blanchonnet**, président du comité
directeur de l'Action française.

Maurras, l'homme de la paix, par **Bernard Pascaud**, président de la Restauration
Nationale.

Maurras, l'homme de la cité, par **Jean-Baptiste Donnier**, professeur de Droit.

Maurras, l'homme de la Nation, par **Axel Tisserand**, écrivain.

Maurras, l'homme de l'universel, par **Gérard Leclerc**, journaliste et écrivain.

Maurras, l'homme du Roi, par **Jacques Trémolet de Villers**, avocat et écrivain.